

Travail inséré et travail en atelier protégé: témoignages

Daniel DEVENOGES*

De nos jours, la vie professionnelle est le véhicule d'une image de performance et de rendement. Ainsi, quelle est la place et le rôle de la personne en situation de handicap dans cet échiquier social et professionnel en pleine mouvance?

Comment penser et accompagner la vie professionnelle des personnes en situation de handicap, afin que celle-ci soit une source de valorisation, de participation et d'intégration?

Les trois personnes en formation au SFVA¹ de Pro Infirmis vont témoigner et partager leurs réalités professionnelles diverses que sont le travail inséré pour Raphaël Fridez et Patrick Maurel et le travail en atelier protégé pour Olivier Bircher. Les témoignages des personnes en situation de handicap mental s'articuleront sur 3 axes de leur vie professionnelle:

- *l'axe fonctionnel ou l'axe de la participation*: est-ce que le travail favorise le développement de mon identité professionnelle? Les personnes en situation de handicap parleront de leur rôle et de leur place dans l'entreprise, de leurs responsabilités, de leurs fonctions, de leur pouvoir de décision, de leur motivation, de leurs contacts avec leurs collègues et de leur participation au sein de l'entreprise;
- *l'axe personnel ou l'axe de la valorisation*: est-ce que le travail favorise le développement de mon identité personnelle? Les personnes témoigneront de leur sentiment de valorisation, de reconnaissance et de satisfaction dans leur vie professionnelle. Elles parleront aussi de leur image de soi et estime de soi, de leurs compétences techniques et sociales déve-

* Responsable du Service de Formation à la Vie Autonome (SFVA), Pro Infirmis, Prilly (Suisse). Courriel: sfva@bluewin.ch

1 Fondée en 1920 sous l'appellation de «Schweizerische Vereinigung für Anormale (SVfA)», l'association Pro Infirmis est la plus grande organisation d'aide aux personnes en situation de handicap en Suisse. Elle donne la priorité à l'intégration des personnes handicapées dans tous les domaines de la vie.
<http://www.proinfirmis.ch/fr/aktuell.php?id=1213>

loppées, du sens qu'elles donnent à leur travail quotidien, de leurs aspirations professionnelles futures;

- *l'axe social ou l'axe de l'intégration*: est-ce que le travail favorise le développement de mon identité sociale? Les personnes parleront de leurs rencontres dans le cadre professionnel, des liens qu'elles ont tissé avec leurs collègues, des échanges stimulants partagés, des aptitudes sociales développées ainsi que du réseau social qu'elles ont pu construire dans leur milieu professionnel.

A travers ces témoignages, les personnes en formation vous parleront aussi des difficultés rencontrées dans leur milieu professionnel et à quelles solutions elles ont réfléchi pour que leur vie professionnelle rime avec un sentiment de valorisation, de participation et d'intégration.

1. Participation et vie professionnelle

Ils ont d'abord décrit leur place de travail, leurs fonctions et leur responsabilité, sur le thème: «mon travail à moi, c'est...»

Raphaël: J'ai travaillé à Polyval de 2003 à 2006 puis depuis mai 2006, je travail au Grand-Pont, à Pro Infirmis Vaud, comme aide-huissier. Je fais la poste, le courrier, la mise sous pli, la distribution, la photocopie, le contrôle des imprimantes, la coupe de papier. Je suis responsable des imprimantes, de ranger la salle d'attente, de mettre les prospectus dans la salle, de livrer le courrier important, payer à la poste, aller chercher les plans à l'office de tourisme de Lausanne. Petit à petit, on me fait confiance, je suis content et des fois, je me dis la prochaine fois, je ferai mieux. Je me sens de plus en plus capable.

Patrick: Je travaille à la commune de Lausanne depuis 10 ans comme aide-huissier. Je suis responsable de la distribution du courrier au bon endroit. Je commence à 7h30 par la distribution du courrier jusqu'à 11h. J'ai un chariot et je dois amener le courrier aux employés de l'administration. Je suis responsable de garder le secret professionnel dans ce que je fais, je dois être discret car je suis responsable du courrier qu'on me transmet. Je dois aussi respecter les horaires et faire mon travail le mieux possible.

Olivier: Je travaille à Polyval depuis 2003, dans un atelier industriel, l'atelier de montage. Je fais des cartes unicef, je mets en carton du whisky, baileys, vittel. J'assemble, je mets sous plis et j'utilise la plieuse. Je suis responsable du recyclage du pet, des réserves et de la trans-palette, des stocks, de la plieuse, de la nettoyer et de former des autres collègues sur la plieuse.

2. Travail et valorisation

Voici leur réponse à la question: «comment je me sens et je me perçois dans le cadre de mon travail, qu'est-ce que j'aime dans mon travail?»

Raphaël: J'aime tout dans mon travail, le courrier et le fait que je vois plein de monde et que je parle avec eux et qu'ils sont contents de moi. Je suis fier de mes responsabilités et j'aime faire automatiquement les choses sans que personne n'intervienne. Oui, je suis fier de mon travail et de respecter les consignes. C'est pour ça que je veux témoigner. Il y a des choses que j'arrive à faire facilement. Je vais à la poste payer des choses avec la nouvelle collègue. Ils m'envoient jusqu'à Pully chez Carlos qui a un handicap ou à l'office du tourisme. Je me sens à l'aise de faire tout seul. J'aimerais encore pouvoir m'annoncer au téléphone et accueillir les gens. Je suis satisfait de mes conditions de travail, de mon salaire, de mon contrat de travail et je suis évalué avec des feux au travail. Je peux aussi prendre ma pause quand j'en ai envie, on rigole et on lit le journal pendant nos pauses. A chaque fois qu'il y a un anniversaire, j'amène quelque chose pour le collègue. Et je suis satisfait de ma charge de travail, je préfère avoir trop que pas assez car j'aime pas rien faire.

J'aime me lever le matin tranquille, faire ma toilette, aller en bus au travail. J'aime aussi me lever avant l'heure, aller boire mon café et lire le journal avant le boulot, j'aime être le premier au travail avant tout le monde (être le premier là-bas et le dernier au service de formation!). J'aime bien commencer en douceur mais après c'est le travail et j'aime tellement le travail que j'en oublie ma pause.

Après le boulot, j'y pense, je pense au courrier, aux collègues, aux remarques, aux rendez-vous avec l'assistante sociale. Je pense encore au bilan de jeudi passé, j'étais content de moi, j'avance bien, je reste fier de mon travail. Quand je me suis trompé, j'y pense et je m'améliore, je ne refais plus la faute.

Patrick: J'aime le contact avec les gens, faire mon travail le mieux possible et j'apprécie mes horaires de travail. Je suis content mais les autres doivent me dire si ils sont fiers de moi. Je suis content d'entendre que j'ai progressé, avant j'étais moins sûr de moi. Mes conditions de travail me conviennent mais pour le salaire, j'aimerais être mieux payé tout en étant conscient de la chance que j'ai d'avoir cette place. Je suis heureux d'aller au travail, d'ailleurs je m'y rends en sifflant, ça me donne de l'entrain. Aujourd'hui, je réfléchis moins après le travail, je fais mon job et je zappe. Avant je me posais cette question, «est-ce que j'ai bien fait», mais maintenant j'ai confiance dans mes propres capacités.

Olivier: J'aime mes responsabilités, la technique des machines, former des gens. Je suis fier de tout ce que je fais. Ça m'encourage quand on me dit que c'est bien. Je suis content de faire des progrès et j'en prends conscience. On se marre aussi à fond aux pauses. Pour mon salaire, j'aimerais être mieux payé. Au début, y avait plus de travail du tout, j'ai dû rentrer à la maison, c'était pas facile à vivre et maintenant on est débordé de travail. Quand le travail dépend des demandes, c'est pas facile, instable et pénible.

Je suis moyennement motivé de me lever le matin car à Polyval, le travail ne me plaît plus trop. On n'est pas assez payé alors ça va pas trop. Je gagne 100 francs, c'est trop peu.

Je rêve la nuit que je suis à la plieuse mais j'arrive quand même à dormir. Si un collègue m'engueule, je le remets en place, parfois ça reste dans ma tête et j'en parle à mon chef. Je pense aussi au positif que je vis avec mes collègues.

3. Travail et intégration

La question suivante à laquelle ils ont répondu était: «quels contacts je développe avec mes collègues de travail?»

Raphaël: Pour moi, mon collègue Fabien est comme un ami, j'ai parlé de sorties avec lui et nous devions aller aux fêtes de la cité ensemble mais il m'a dit qu'il ne pouvait pas. J'ai un bon rapport avec mes collègues hommes et femmes (j'aime bien voir mes collègues femmes du Bureau du service de la petite enfance). D'ailleurs, je vois certains en dehors du travail, par exemple lorsque je vais boire un café. Mais ils ne m'ont pas encore proposé de sortir avec eux. Aux fêtes de Lausanne, j'ai croisé mes collègues et je suis allé boire un verre avec eux. Un assistant social (collègue) m'a proposé de manger à midi avec lui mais je ne pouvais pas.

Je parle beaucoup pendant les pauses mais des fois je laisse parler la directrice. Elle m'a d'ailleurs parlé de ses vacances mais on parle aussi foot, tennis. J'aime parler en premier pendant les pauses et y a toujours quelqu'un pour parler ou dire comment ça va. Je me sens à l'aise avec mes collègues de travail, je n'ai plus peur d'eux, je parle même trop parfois, alors j'ai dû apprendre à parler moins. Je me sens détendu, sans nervosité ou tension même si je dois faire mon travail. Souvent, ce sont eux qui viennent à moi et moi, du coup, j'arrive mieux à aller vers eux. J'aime passer dans les bureaux et voir si je peux parler avec eux. Ils m'ont invité à l'anniversaire d'Odile, c'est rare que je mange avec eux, avec des gens sans handicaps. Moi, j'ai un handicap, des difficultés et ça m'encourage de devenir comme mes collègues sans handicaps. J'aimerais avoir plus de contacts avec certains collègues même si je trouve souvent que c'est suffisant car ils prennent bien le temps avec moi. J'aimerais plus de sorties de travail pour mieux connaître mes collègues ou pourquoi pas inviter mes collègues dans le service de formation?

Patrick: Avec mes collègues, on se dit «tu», on s'entend bien et on plaisante mais on ne se voit pas en dehors du travail. On parle pendant le boulot de la pluie et du beau temps, de mes passions, de mes soucis. Je me sens plus à l'aise avec mes collègues maintenant et surtout depuis mon appartement. L'autonomie dans mon appartement m'a donné confiance et je me sens mieux avec eux. Je n'ai pas besoin d'avoir plus de contact avec mes collègues car je les vois déjà toute la journée, et ça me suffit.

Olivier: J'ai une bonne relation avec André, Patrizia et Bruno. J'ai fait le pas d'aller vers eux. Mais je ne les vois pas en dehors du travail. A part Tony et Angelo, qui font

du basket avec moi donc je les retrouve au sport. Je peux leur parler si j'ai un souci. On parle de foot, de tout, de ce qui va pas, on parle des catastrophes dans le monde, des nouvelles. Je me sens à l'aise, détendu, je suis tellement détendu que je me sens m'envoler. Je me sens bien dans mon corps. J'aimerais aller au ciné avec mes collègues ou aller boire un verre. J'ai demandé une fois et ils ont à chaque fois quelque chose et j'ai de la peine à redemander car j'ai pas une bonne estime de moi.

4. Travail et projets professionnels futurs

Finalement, la dernière question portait sur leurs aspirations et leurs rêves: «comment je vois mon avenir professionnel?»

Raphaël: Je veux rien changer dans mon travail mais j'aimerais avoir plus de responsabilités seul, faire des choses que je n'ai jamais fait comme répondre au téléphone, appeler des clients, utiliser un ordinateur. Je proposerai ces idées quand je serai prêt, car pour le moment, j'ai encore peur de me tromper. Mon rêve, c'est mon travail actuel. Un jour, j'aimerais aussi devenir «homme à tout faire» dans mon propre appartement et faire la cuisine, le ménage, la lessive et le repassage.

Olivier: Je ne veux rien changer, mais un peu plus de responsabilités, comme monter des palettes à l'atelier, aider les autres et aussi un plus haut salaire. Par rapport au travail que je fais, j'estime que je mérite gagner plus. Mon rêve, c'est de devenir menuisier, j'aimerais faire ça un jour: retaper et fabriquer des meubles.

Patrick: J'aimerais pouvoir conduire une voiture dans le cadre de mon travail et si la conjoncture était bonne, j'aimerais un meilleur salaire. Pour moi, dans mon travail, il doit y avoir des défis, des choses que je n'ai jamais faites et des choses que j'arrive à faire seul. Dans ma vie professionnelle future, je veux rester moi-même, j'ai ce que je veux et je n'ai pas d'autres ambitions.